

Dossier monographique: « Le divers dans l'œuvre de Mohammed Dib »

Avant-propos

Ali Chibani; Assia Dib; Ana Isabel Labra Cenitagoya¹

Ce volume n° 35.2 de *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses* a été conçu dans le cadre des célébrations du centenaire de la naissance de l'écrivain algérien Mohammed Dib (Tlemcen 1920-La Celle Saint-Cloud 2003). En effet, il nous a paru important de consacrer un volume à cet auteur majeur des littératures francophones dans une revue qui représente un référent intellectuel pour les études françaises en Espagne dans le but de dynamiser la recherche sur cet auteur peu étudié² et rarement traduit³ par les chercheurs espagnols malgré la proximité géographique et culturelle.

L'univers littéraire de Mohammed Dib s'étend sur cinquante ans de création et comprend une trentaine d'ouvrages qui vont de la poésie au roman, en passant par la nouvelle, l'essai, le théâtre, les contes ou la photographie. Dib est l'auteur d'une œuvre riche dans laquelle il s'est plu à déjouer les conventions littéraires et les limites génériques, géographiques, politiques. Le *divers* à multiples facettes irrigue cette « œuvre-constellation ouverte au monde entier – de son Tlemcen natal à la Californie et à l'Europe du Nord – et à l'humanité sous toutes ses formes » (Sanson & Dugas, 2020 : quatrième de couverture). Permanence d'un style propre qui se renouvelle en s'approfondissant avec chaque nouvelle œuvre et qui devient, pour les uns, « frénésie merveilleuse », pour les autres, « liberté féconde » (Nadir, 2020), ou encore une étonnante jeunesse atemporelle⁴.

Nous avons voulu ouvrir ce volume d'hommage à Mohammed Dib avec le témoignage « Ce que je dois à Dib ». Dans ce très beau texte, d'un ton intimiste et retenu, l'écrivain algérien Abdelkader Djemaï revient sur ses premières lectures de Dib dans un lycée près d'Oran ; des textes-révélation qui parlaient, en français, à cet enfant de la génération de l'indépendance, du quotidien des Algériens. Et ce sont ces premiers contacts avec cette œuvre exigeante et fidèle à elle-même qui l'ont aidé à bâtir son projet personnel d'écriture, avant de côtoyer l'auteur lui-même. Abdelkader Djemaï se fait ainsi le porte-parole involontaire de toute une génération de créateurs qui ont trouvé chez Mohammed Dib un aîné prestigieux mais aussi généreux et à l'écoute.

Les articles qui suivent ce premier texte sont consacrés à des analyses de la production dibienne sous des éclairages différents comme l'exige une monographie placée sous le signe du divers. Dans l'appel à contribution à l'origine de ce numéro thématique, nous avançons que « [l]a notion souple de *divers* autorise des approches multiples permettant d'accéder à une vision globale de l'œuvre et du style de Mohammed Dib, à commencer par le dépassement des genres, et de faire le tour des thèmes principaux de la production littéraire dibienne, touchant tous, de près ou de loin, au concept de diversité ». Cet argument alors invoqué s'est avéré fertile par la suite, et nous avons reçu une variété d'articles sur l'œuvre de Dib. La sélection réalisée nous a permis de retenir les contributions les plus originales par la qualité de leurs approches et de leur pensée.

Dans leur hétérogénéité, les articles finalement retenus pour ce volume composent un kaléidoscope qui par ses multiples facettes offre une image cohérente de ce que nous avons appelé la diversité dans l'œuvre dibienne. En effet, d'un texte à l'autre, des lignes de force de l'univers créatif dibien se répètent, dessinant une cartographie qui

¹ Universidad de Alcalá, groupe de recherche *Análisis lingüístico* (Anling).
anai.labra@uah.es

² À notre connaissance, il n'existe qu'une thèse consacrée à Mohammed Dib dans l'université espagnole, soutenue en 2013 par une des éditrices de cette monographie, Ana Isabel Labra Cenitagoya : *Expresión analógica de la identidad y sus crisis en la literatura argelina de expresión francesa (de 1954 a nuestros días). Imágenes de la identidad en la narrativa de Mohammed Dib y Assia Djebar* (2012). Le nombre d'articles consacrés à l'œuvre de Dib en Espagne est également assez réduit.

³ Seuls trois ouvrages de Mohammed Dib ont été traduits en espagnol, l'un d'eux dans une maison d'édition mexicaine : *En el café* (1995), Guadarrama : Ediciones del Oriente y el Mediterráneo ; *El niño-jazz* (2009), Bassarai ; *Las terrazas de Orsol* (2014), México: UNAM/ Vanillaplanifolia. À cela il faudrait ajouter notamment la traduction de quelques poèmes dans *Pais de larga pena* (1979), Francisco López Barrios y Emilio Sola, Málaga : Cuadernos de Afrobética, y la traducción del relato « Le Refuseux » avec le titre « El redichoso rechazado » dans *Nueva Antología de Literatura francófona* (2017), Laura López Morales. México: Cultura económica.

⁴ Propos de Claire Delannoy, éditrice de Mohammed Dib, dans l'émission *Mohammed DIB – Une Vie, une Œuvre : 1920-2003* (Pont-Humbert, 2004).

peut nous aider à mieux saisir le sens et la portée de cette diversité : effacement des frontières génériques, intérieur et extérieur, visible et invisible, masculin et féminin, ici et ailleurs.

Ainsi, l'universitaire marocain Abdellah Romli choisit dans le spectre polymorphe du divers la notion de dépassement des frontières génériques et mène dans son article « Quand le conte s'invite dans le roman de Mohammed Dib » une analyse des modalités d'insertion et des fonctions de l'intertexte contigue dans les romans de Dib. Une analyse qui permettra à Romli d'affirmer que, à l'instar de Schéhérazade, dans la l'œuvre de Mohammed Dib, « l'acte de raconter s'attache au désir de vivre chez le conteur » et la ritualisation caractéristique de ces formes brèves permet de repousser le sentiment d'angoisse chez les narrateurs en les rassurant.

Ali Chibani, de son côté, dresse dans son article une peinture des « Paysages intérieurs dans *Le Maître de chasse* » qu'il articule autour de l'opposition extériorité-intériorité. Selon lui, Mohammed Dib est un auteur pour qui « la construction de l'entendement passe par la connaissance du monde » et « la connaissance du monde implique la connaissance de soi ». Dans cette conception, le paysage « comble le vide de sens apparent de tout ce qui dépasse l'entendement ». D'élément extérieur, le paysage littéraire devient ainsi un paysage intérieur et spirituel et « se situe dans le lieu de la vérité inouïe » car telle est la fonction de la littérature : « déplier le réel pour le rendre visible et lisible ».

Selon la psychanalyste algérienne Karima Lazali, cette démarche allant de l'extérieur à l'intérieur, de l'apparent à un ailleurs des choses et des mots, caractérise en permanence et à plusieurs niveaux la création dibienne. Dans sa contribution à ce volume, « Un amour innommable », Lazali déploie les nuances de l'amour et du féminin chez Dib à partir du roman *Le Sommeil d'Ève*, qui, pour elle, décrit avec une précision presque clinique l'état de *frappé d'amour*. Dans la frappe amoureuse, nous dit Lazali, les frontières entre soi et l'autre éclatent et « il ne reste plus que l'espoir de se retrouver en trouvant l'autre ». Mais, et c'est là que réside la découverte essentielle de Dib, pour les deux sexes l'altérité sera invariablement le sexe féminin « en tant que divers, au plus près de l'Autre et de la mystique ». On pourrait rapprocher ses propos de ceux de Naget Khadda, qui affirme que le texte dibien est halluciné par le secret (de la vie, de l'avenir, de l'homme, de la nature) toujours associé à la rencontre avec une femme extraordinaire qui en est la détentrice⁵.

De son côté, dans sa lecture de *Si Diable veut*, l'universitaire algérienne Wassila Latroch met l'accent sur la poétique de l'auteur, qui articule son discours entre visible et invisible. Latroch parle d'une démarche où mythe et métaphore concourent à dévoiler le sens caché des choses et des êtres. Cette quête, où éthique et esthétique, comme il est habituel chez Mohammed Dib, vont de pair, approfondit, dans le cas concret de ce roman, la réflexion sur deux questions majeures de la littérature algérienne post-indépendance : l'intégrisme et l'acculturation.

L'article d'Hervé Sanson « Mohammed Dib et l'Amérique : 'L'Amérique, c'est autre chose' » explore la présence multiforme de l'Amérique (thèmes, références, intertextes, souvenirs) dans les œuvres de la dernière période de l'auteur, après son séjour en Californie comme Regent's Professor à l'université de Los Angeles en 1974. Un substrat nouveau qui lui permettra, dans une dialectique entre l'ici et l'ailleurs, de « renouveler sa poétique et sa conception de l'écriture » une fois de plus. Cet article présente en annexe une reproduction d'un article de Mohammed Dib sur la nouvelle *yankee* publié en 1947 dans la revue *Forge*, accessible aujourd'hui seulement dans des archives. Il s'agit d'un des premiers articles que l'auteur publia et Sanson le considère à juste titre comme un essai fondateur pour le thème qui l'occupe : les rapports de Dib avec l'Amérique. Cet article fut traduit en anglais et parut dans la revue *Invisible city* pendant le séjour de Mohammed Dib à Los Angeles au printemps 1974.

La deuxième annexe est une note manuscrite de Dib sur « la nouvelle dans la littérature américaine » datée par sa famille en 1974. Un texte qui peut être interprété comme une mise à jour par l'auteur, trente ans plus tard, de ses premières conclusions sur la littérature américaine.

Le dernier article de cette monographie « Enseigner l'œuvre de Mohammed Dib : pistes et motivations » constitue encore un exemple de la diversité de points de vue offerte par l'approche de l'œuvre de Dib privilégiée dans ce volume. Ses auteurs, Ali Chibani et Anne Guillot, proposent aux enseignants des activités pédagogiques qui ont pour support l'œuvre de Mohammed Dib afin de faire connaître et apprécier des jeunes générations cet auteur inclassable qui « a laissé une œuvre riche en ressources esthétiques, linguistiques, fondée sur un regard critique sans concession et bienveillant à la fois ». Mais aussi pour les accompagner dans leur quête de soi. Comme les auteurs de cet article le rappellent, « [l']écriture de Mohammed Dib permet de faire comprendre aux élèves que la langue n'est pas seulement un *outil* de communication, mais aussi et surtout un univers à explorer conduisant à une connaissance du monde et de soi ». En effet, pour Mohammed Dib « chaque livre [...] est un nouveau nom [qu'il] se donne à lui-même, avec tout ce que cela implique comme (re)formulation d'une destinée individuelle construite par, avec et contre la destinée collective à la construction de laquelle elle participe à son tour » (Nadir, 2020). Et c'est dans ce sens-là qu'il peut constituer un interlocuteur littéraire privilégié pour ces êtres en devenir.

Dans le poème qui clôt cette monographie, le poète et ami de l'écrivain Habib Tengour met en vers les souvenirs des conversations amicales chez Dib sur la création et la poésie. Il a pour titre « Autre chose », un terme emprunté par Dib à son ami Guillevic, rappelle Tengour, pour essayer de définir le fait poétique. Cette définition qui n'en est pas une, mais qui malgré tout donne à voir, aide à comprendre, peut s'appliquer à la pensée dibienne dans son ensemble –les auteurs de ce volume l'ont démontré–, autant à ses réflexions sur l'Amérique que sur la poésie, mais aussi à sa vision du réel, car chez Dib rien n'est évident et l'univers entier peut devenir autre chose. Comme pour

⁵ Propos de Naget Khadda dans Pont-Humbert (2004).

Patrick Chamoiseau, chez Dib « diversalité rime avec universalité ». D'ailleurs, vers, uni-vers et di-vers partagent une même origine étymologique. Ce clin d'oeil linguistique aurait fort probablement fait les délices de cet orfèvre des mots qu'était Mohammed Dib.

Nous ne voudrions pas conclure cet avant-propos sans remercier sincèrement tous ceux qui ont rendu possible ce volume spécial.

Tout d'abord, nous exprimons notre gratitude à l'équipe de la revue *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*. À sa directrice Isabelle Marc et au comité de rédaction, pour avoir accepté notre proposition. Nous n'oublions pas Julia Oeri, la secrétaire de la revue, qui nous a guidés infatigablement et sans perdre le sourire dans le dédale des difficultés techniques propres à toute édition. Nous remercions aussi les réviseurs du volume pour leur lecture attentive et leurs recommandations pertinentes.

Très spécialement, nous voudrions savoir gré à la famille de Mohammed Dib, son épouse et ses enfants, représentés par Assia Dib, coéditrice de ce volume. Ils nous ont fait confiance et nous ont facilité l'accès à des documents précieux, inédits ou introuvables, publiés dans ce volume.

Et enfin, nous remercions les auteurs : universitaires, penseurs, créateurs, hommes et femmes divers de par leurs origines et trajectoires mais unis dans leur admiration pour Mohammed Dib. Cette admiration est aussi la nôtre.

Références bibliographiques

- Nadir, I., (2020) « Entretien avec Ali Chibani » in *El Watan* [En ligne]. 7/7/2020, disponible sur : <https://www.elwatan.com/edition/culture/664578-07-07-2020> [Dernier accès le 17 novembre 2020].
- Pont-Humbert, C. (2004) *Mohammed DIB – Une Vie, une Œuvre : 1920-2003* [En ligne]. Diffusé le 13 juin 2004 sur France Culture dans l'émission *Une Vie, une Œuvre*, disponible sur : <https://www.babelio.com/auteur/Mohammed-Dib/15687> [Dernier accès le 17 novembre 2020].
- Sanson, H. & G. Dugas (coord.), (2020) « Mohammed Dib-Jean Sénac », *Revue Europe*. N° 1094-1095-1096.